



HAL
open science

“ Veux une tartine au chocolat pour goûter ” : absence de sujet en référence à soi chez une enfant francophone

Stéphanie Caët, Aliyah Morgenstern

► To cite this version:

Stéphanie Caët, Aliyah Morgenstern. “ Veux une tartine au chocolat pour goûter ” : absence de sujet en référence à soi chez une enfant francophone. SHS Web of Conferences, 2022, 138, pp.09010. 10.1051/shsconf/202213809010 . hal-03818338

HAL Id: hal-03818338

<https://hal.science/hal-03818338>

Submitted on 17 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Veux une tartine au chocolat pour goûter » : absence de sujet en référence à soi chez une enfant francophone

Stéphanie Caët^{1*}, et Aliyah Morgenstern²

¹Université de Lille, UMR 8163 STL Savoirs, Textes, Langage, Lille, France

²Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, EA 4398 PRISMES, Paris, France

Résumé. Autour de 3 ans, les enfants francophones se désignent le plus souvent à l'aide d'un sujet syntaxique lorsqu'ils réfèrent à leurs propres actions ou états internes, mais ils produisent encore parfois des prédicats sans sujet. Ce phénomène est d'autant plus surprenant que le français est une langue dans laquelle l'expression du sujet syntaxique est théoriquement obligatoire. Comment expliquer l'usage de ces prédicats sans sujet, à une période où le système grammatical des enfants s'est pourtant considérablement enrichi ? Dans cette étude, nous testons différentes hypothèses en comparant l'usage des prédicats avec et sans sujet en référence à soi dans les productions d'une enfant francophone filmée longitudinalement en interaction avec sa mère. Les analyses portent sur la période entre 2;01 et 3;03, quand l'enfant produit plus de 85% des sujets syntaxiques lorsqu'elle réfère à elle-même. Nous montrons que les derniers prédicats sans sujet produits en référence à soi sont principalement des prédicats d'états internes. En nous appuyant également sur des analyses de la référence à la mère interlocutrice et de la référence à l'enfant par la mère, nous suggérons que l'enfant construit de manière transitoire une catégorie particulière de prédicats dont le sémantisme intègre la référence à soi en tant que sujet.

Abstract. « Veux une tartine au chocolat pour goûter »: self-reference and absence of subject in the productions of a French-speaking child. Around 3, French-speaking children mainly use a syntactic subject when referring to their own actions or internal states, but they still produce predicates with no subject. This phenomenon could be seen as surprising since French is a language that requires syntactic subjects. Why are predicates without subjects still used by children at a time when their linguistic system is already quite rich? In this study, we test different hypotheses and compare the use of predicates with and without subjects when a French-speaking child, longitudinally recorded in interaction with her mother, refers to herself. Analyses were conducted between 2;01 and 3;03, as she produces more than 85% of subjects when referring to herself. We show that the last predicates used without subjects when referring to self are mainly internal state predicates. Based also on analyses of reference to the mother and reference to the child by the mother, we

* Corresponding author : stephanie.caet@univ-lille.fr

suggest that the child builds a specific category of predicates that semantically integrate self-reference.

1 Introduction

Entre 18 mois et 3 ans, les enfants francophones emploient plusieurs formes en position sujet pour s'auto-désigner : syllabes fillers (Peters, 2001 ; Veneziano & Sinclair, 2000), « il/elle », « tu », « moi », « moi il », « moi je », « je », ainsi que des prédicats sans sujet (Morgenstern, 2006 ; Caët, 2013 ; da Silva-Genest et al., 2021). Différents facteurs jouent probablement sur le développement de cet éventail de formes et sur l'appropriation de l'auto-désignation sujet conventionnelle. Autour de 3 ans, l'appropriation du système adulte de référence à soi est en voie de stabilisation, et les enfants francophones réfèrent le plus souvent à leurs propres actions ou états internes en se désignant à l'aide d'un sujet syntaxique. A cette période, le sujet prend le plus souvent une forme conventionnelle telle que « je » ou « moi je » et, quelques fois encore, des syllabes fillers ou des formes non conventionnelles telles que leur prénom ou des pronoms de 3^{ème} personne. Mais ils emploient encore parfois des prédicats sans sujet syntaxique. Ce phénomène est d'autant plus surprenant que le français est une langue dans laquelle la réalisation du sujet syntaxique est obligatoire, à tel point que des pronoms explétifs peuvent être employés dans des structures impersonnelles. Face à cette robustesse syntaxique, comment expliquer la présence « tardive » de ces prédicats sans sujet quand les enfants parlent d'eux-mêmes, à une période où leur système linguistique s'est pourtant considérablement enrichi ?

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche linguistique portant sur le développement de la référence à soi chez l'enfant. Elle vise à mieux comprendre le maintien de prédicats sans sujet lorsque l'enfant francophone parle de lui-même, à partir du moment où il produit pourtant une grande majorité de sujets syntaxiques et une grande majorité d'entre eux sous la forme de pronoms sujets de 1^{ère} personne. A partir de données longitudinales d'interactions spontanées entre une enfant et sa mère, nous testons, de manière appliquée au cas particulier de la référence à soi, des hypothèses formulées de manière générale pour le développement des expressions référentielles et des pronoms chez l'enfant d'une part, et une hypothèse formulée plus spécifiquement dans le cadre d'études sur le développement de la référence à soi d'autre part. Pour tester certaines de ces hypothèses, nous serons parfois amenés à élargir le champ de notre étude aux productions de l'adulte qui interagit avec l'enfant ou aux productions de l'enfant lorsqu'elle réfère à sa mère interlocutrice.

1.1 Les prédicats sans sujet dans le développement pronominal

Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer la présence de prédicats sans sujet dans les productions des enfants, et ce dans des cadres théoriques différents. Ce phénomène a été étudié dans le cadre des approches générativistes (par exemple : Radford, 1990 ; Wexler et al., 1998 ; Hyams, 1996 ; Grinstead, 2000), qui suggèrent généralement, mais pas systématiquement, que la grammaire de l'enfant est intrinsèquement comparable à celle de l'adulte mais momentanément incomplète. Dans ce cadre, Palasis (2008) propose que des prédicats sans clitique sujet persistent avec certains verbes, notamment « être » et « avoir », parce qu'ils présentent une opposition formelle entre les personnes grammaticales, notamment la 1^{ère} et les 2^{ème} et 3^{ème} personnes, et qu'ils ne seraient donc pas traités par les enfants de la même manière que les autres verbes en ce qui concerne la réalisation du clitique sujet. Pour d'autres, les énoncés des enfants seraient tronqués proportionnellement à la charge cognitive requise pour les produire (Bloom, 1990 ; Valian, 1991 ; Valian &

Eisenberg, 1996). Cette charge cognitive peut être augmentée à différents niveaux : au niveau syntaxique (par exemple longueur et complexité du prédicat verbal – Bloom, 1990) mais aussi au niveau sémantique (degré de familiarité des verbes par exemple). Ces dernières hypothèses permettent d'expliquer l'alternance, à un âge donné, entre présence et absence de sujet syntaxique et la diminution progressive des prédicats sans sujet syntaxique à mesure que le système cognitif et plus spécifiquement linguistique de l'enfant se développe.

Mais ces hypothèses d'une performance limitée ne permettent pas de faire des prédictions très précises quant aux productions des enfants, car tout peut, à un moment donné, être qualifié de « cognitivement lourd » (cf. Theakston, Lieven, Pine & Rowland, 2001). Pour Veneziano et Clark (2016) qui étudient les productions d'enfants francophones entre 1;03 et 2;07, le sujet syntaxique est réalisé dans un premier temps devant des verbes au présent, avant d'être réalisé dans un second temps devant des constructions verbales plus complexes contenant des auxiliaires modaux ou temporo-aspectuels (« Adjacency Hypothesis »). Au cours de la première période, les prédicats complexes sont donc produits sans sujet syntaxique.

Pour Serratrice (2005), ces hypothèses ne peuvent pas non plus expliquer cette alternance quand elle est observée chez des enfants apprenant une langue dans laquelle le sujet syntaxique n'est pas obligatoire. Selon cette auteure, l'influence de l'input est un argument plus pertinent que celui des limitations en production. Les études de Valian (1991) et Valian et Eisenberg (1996) ont montré que les enfants apprenant l'italien ou le portugais, langues à sujets facultatifs, produisent davantage de prédicats sans sujet que les enfants apprenant l'anglais, langue à sujet obligatoire. La fréquence des sujets dans l'input influencerait donc leur réalisation par les enfants.

A la suite des travaux de Clancy (1993) sur le coréen ou Allen et Schröder (2003) sur l'inuktitut, Serratrice (2005) suggère toutefois que cette influence n'est pas uniquement statistique mais aussi fonctionnelle : comme dans les énoncés des adultes, l'emploi des pronoms sujets par les enfants dépendrait très tôt des informations disponibles dans le contexte (discursif ou situationnel) et de leur degré d'accessibilité pour l'interlocuteur. En italien, les enfants comme les adultes emploieraient préférentiellement un pronom ou un prédicat sans sujet lorsque l'information est donnée et accessible. Cette hypothèse s'appuie sur des études ayant mis en évidence la capacité précoce des enfants à prendre en compte les connaissances de leur interlocuteur (cf. par exemple O'Neill, 1996) et a pu être étayée par des analyses fines du rapport entre réalisations du sujet et attention conjointe chez de jeunes enfants en inuktitut (Skarabela et al., 2013).

On peut se demander toutefois si l'hypothèse d'un usage pragmatique des pronoms sujets est pertinente pour expliquer la présence et l'absence du sujet syntaxique chez des enfants apprenant une langue dans laquelle l'usage des pronoms sujets est obligatoire, comme c'est le cas pour le français ou l'anglais. A la suite de Campbell et al. (2000), l'étude de Guerriero et al. (2006), sur l'acquisition de l'anglais, montre que les arguments non lexicaux (pronoms et sujets nuls) produits par des enfants dont les productions ont été analysées à 1 an et 9 mois (1;09) et à 3 ans renvoient à des informations données, tandis que les arguments lexicaux renvoient à des informations nouvelles. En référence à des informations données, les pronoms sujets et les sujets nuls apparaissent dans des proportions égales à 1;09, puis les pronoms sont supérieurs aux sujets nuls à 3;0, comme chez leurs mères. Des observations similaires ont été faites par da Silva-Genest et al. (2021) pour le français, chez des enfants d'âge comparable.

1.2 Les prédicats sans sujet dans le développement de la référence à soi

La question reste cependant entière quant aux contextes (situationnels ou discursifs) qui pourraient expliquer l'alternance entre pronom personnel sujet et absence de sujet lorsque l'information est donnée. C'est le cas lorsque les référents sont les acteurs de l'acte de communication : ceux-ci font en effet partie des informations naturellement données par la situation d'énonciation (cf. Guerriero et al., 2006 ; Serratrice, 2005). Huttenlocher, Smiley et Charney (1983) observent que les enfants anglophones de 2 ans tendent à ne pas réaliser le sujet lorsqu'ils réfèrent à leurs propres actions mais mentionnent toutefois l'agent dans des situations de contraste. De même, dans les productions des enfants italophones qu'elle étudie, Serratrice (2005) note que les pronoms personnels de 1^{re} personne apparaissent dans des contextes pragmatiquement marqués.

Selon les observations de Morgenstern (2006) qui analyse le développement de l'auto-désignation chez un enfant francophone, Léonard, avec une approche fonctionnaliste et énonciativiste, la référence à soi peut ne pas être explicitée lorsqu'il verbalise ses propres actes ou évoque ses désirs et ses projets. Il s'agit de contextes de « rupture » dans lesquels l'enfant ne se positionne pas par rapport à l'autre. La référence à soi, en tant que sujet sémantique (référent du sujet syntaxique si ou lorsqu'il est exprimé) et sujet de l'énonciation (à qui l'on peut imputer la responsabilité de l'énoncé et qui prend en charge le contenu du discours), est alors implicite. Lorsqu'il évoque d'autres référents par rapport auxquels il se positionne ou lorsqu'il réfère à lui-même dans le passé, Léonard emploie des formes explicites de référence (Morgenstern, 2006). L'hypothèse d'une association entre (absence de) formes et fonctions pragmatiques est également soutenue dans d'autres études récentes portant sur le développement de la référence à soi chez l'enfant, notamment Del Ré et Bullio (2015) qui étudient les productions d'un enfant monolingue acquérant le portugais du Brésil et d'un enfant bilingue français-portugais du Brésil, et Kesselová (2018) qui étudie les productions d'un enfant acquérant le slovaque.

Chez Léonard, ces prédicats sans sujet en référence à soi sont particulièrement importants entre 1;08 et 2;01 (Morgenstern, 2006). Ils représentent environ 1/3 des énoncés avec référence à soi en tant que sujet sémantique. Entre 2;02 et 2;08, période pendant laquelle l'enfant commence à employer « je », la proportion des prédicats sans sujet diminue, mais elle reste de l'ordre de 25%. Entre 2;09 et 3;03, leur proportion diminue encore, ils représentent alors 13% environ des énoncés dans lesquels l'enfant est le sujet sémantique. Si le système de l'enfant se grammaticalise et se conventionnalise, avec une large proportion de prédicats référant à soi produits avec un sujet syntaxique, l'observation d'une persistance des prédicats sans sujet à une période où Léonard produit 87% de prédicats avec un sujet syntaxique est surprenante. On pourrait s'attendre en effet à ce que l'enfant, ayant acquis le pronom personnel « je », l'emploie de manière systématique. Pourquoi les prédicats sans sujet persistent-ils ? Morgenstern note que des emplois de « veux » sans sujet sont observables jusqu'à 3 ans et des emplois de « vais » sans sujet jusqu'à 3;03. Pour elle, il s'agit de cas où les énoncés sont fortement empreints de référence au locuteur, sémantiquement et parfois morphologiquement (ibid. : 142), pour lesquels la référence à soi peut donc encore rester implicite. Cela suggère que Léonard aurait créé une catégorie de prédicats avec un fonctionnement syntaxique différent des autres, permettant l'absence de sujet en référence à soi, en raison de leur sémantisme.

Ainsi, la persistance de prédicats sans sujet en référence à soi une fois que le sujet de 1^{re} personne se stabilise pourrait être liée à des facteurs d'ordre différents.

1.3 Objectifs de cette étude

Dans cette étude, nous interrogeons le maintien des prédicats avec et sans sujet syntaxique en référence à soi dans les productions spontanées d'une enfant francophone, à partir du moment où elle produit plus de 85% des prédicats référant à elle-même avec un sujet syntaxique.

Afin de mieux comprendre le développement de la référence à soi chez cette enfant, et en particulier la place des prédicats sans sujet dans cette activité sémantico-référentielle, nous testons quatre hypothèses, issues ou adaptées d'hypothèses précédemment formulées dans le cadre d'études sur le développement des expressions références et des pronoms (notamment sujets) chez les enfants ou dans le cadre d'une étude portant plus spécifiquement sur le développement de la référence à soi :

- l'influence de l'input : des prédicats sans sujets seraient produits par l'enfant parce qu'observés chez ses parents,
- l'influence de la complexité des énoncés : les énoncés contenant des prédicats sans sujet syntaxique seraient grammaticalement plus complexes que les énoncés contenant des prédicats avec sujet syntaxique,
- la présence d'un auxiliaire : les prédicats sans sujet syntaxique contiendraient plus d'auxiliaires (temporo-aspectuels ou modaux) que les énoncés contenant des prédicats avec sujet syntaxique,
- le sémantisme du prédicat : les prédicats sans sujet syntaxique seraient sémantiquement différents des prédicats avec sujet syntaxique.

Lorsque l'hypothèse formulée le nécessite, nous apportons également des informations relatives à l'usage de prédicats avec ou sans sujet syntaxique quand l'enfant réfère à l'interlocuteur, et sur l'usage de prédicats avec et sans sujet syntaxique par l'interlocuteur en référence à l'enfant lorsqu'il s'adresse à lui.

2 Méthodologie

2.1 Corpus

Le corpus étudié est extrait du *Paris Corpus* ou Corpus du projet CoLaJe (Morgenstern, 2009 ; Morgenstern et Parisse, 2007, 2012), mis à disposition de la communauté scientifique sur la base de données CHILDES (MacWhinney, 2000) et sur ORTOLANG (<https://ct3.ortolang.fr/data/colaje/>). Il est constitué des enregistrements d'une enfant, Madeleine, filmée chez elle en interaction avec sa mère, à raison d'une heure par mois tous les mois. Les analyses portent sur la période entre 1;07 (âge des premiers prédicats produits en référence à soi) et 3;03 soit 15 heures d'enregistrement. Les enregistrements vidéo ont été transcrits à l'aide du programme CLAN suivant les conventions CHAT. Les énoncés de Madeleine (N = 7567) et de sa mère (N = 9344) ont été analysés de manière systématique afin d'identifier les cas de référence à soi et à l'interlocuteur. Pour chaque cas, la forme employée par le locuteur a été relevée et sa fonction syntaxique a été renseignée. Les données présentées ci-après portent uniquement sur la fonction sujet.

2.2 Identification des sujets sémantiques des prédicats sans sujet syntaxique

Pour mener cette étude à bien, il nous a fallu identifier les prédicats référant aux actions ou aux états internes de l'enfant (et de son interlocuteur). Cette identification a été menée à l'aide de paramètres liés au contexte verbal et à la situation. Dans un certain nombre de cas,

sujet sémantique et sujet grammatical coïncident : par exemple, l'enfant réfère à une action qu'elle réalise et emploie « je » ou son prénom en position sujet. Lorsque les prédicats sont produits sans sujet grammatical, nous utilisons des indices externes au prédicat pour en identifier le sujet sémantique. Ainsi, dans l'exemple (1) ci-dessous, c'est le contexte situationnel et en particulier les gestes de l'enfant qui nous permettent de comprendre que Madeleine réfère, avec « mets la cafetière », à une action qu'elle réalise elle-même.

- (1) Madeleine 2;02. *Madeleine et sa mère jouent aux lego. La mère sort des lego représentant des objets de mobilier d'un sac, que Madeleine positionne ensuite les uns par rapport aux autres autour d'une maison.*

Mère: attends [/] attends [/] attends .

Mère: la table est tombée . (*la mère repositionne la table*)

Mère: le fauteuil là . (*Madeleine approche le fauteuil, la mère aide Madeleine à le positionner*)

Mère: voilà .

Madeleine: **mets** la cafetière (*Madeleine prend la cafetière qui se trouvait devant elle et la pose sur la table*)

Mère: la cafetière ?

De même, une mention précédente de l'enfant comme référent peut nous conduire à identifier celle-ci comme étant le sujet sémantique d'un prédicat produit ensuite. Dans l'exemple (2) ci-dessous, Madeleine reprend un verbe produit par la mère (« sais ») dont elle était le sujet sémantique qu'elle réinvestit sans exprimer le sujet syntaxique.

- (2) Madeleine 2;06. *Madeleine et sa mère s'apprêtent à jouer à un jeu de société. Côme, le petit frère de Madeleine, est dans les bras de sa mère. La mère essaie de l'installer face à Madeleine mais il semble contrarié.*

Mère: qu'est-ce-qu' i(1) faut faire pour qu' il soit pas grognon Madeleine **tu sais** ?

Madeleine: **sais** pas !

Parfois encore, les réponses des parents, leurs reformulations avec le pronom de 2^{ème} personne (et l'absence de rectification par l'enfant) nourrissent également nos interprétations, comme dans l'exemple (3) ci-dessous dans lequel la mère reformule l'énoncé de Madeleine (« peux baisser ? ») en employant le pronom personnel sujet « tu ».

- (3) Madeleine 2;01. *Madeleine prend un jeu de loto qu'elle souhaitait montrer à l'observatrice. Elle commence à ouvrir la boîte.*

Madeleine: **peux** baisser ? (*Madeleine interrompt son action et se tourne vers la mère*)

Mère: **tu peux** l(e) sortir .

Dans ce qui suit, seuls les cas où la référence à soi (ou à l'interlocuteur) a pu être clairement identifiée ont été conservés.

3 Prédicats avec et sans sujet syntaxique en référence a soi : aperçu quantitatif

Dans cette première partie, nous donnons un aperçu quantitatif de ce que les prédicats sans sujet représentent par rapport aux prédicats avec sujet produits par Madeleine en référence à elle-même, entre 1;07 et 3;03. Dans la Figure 1 ci-dessous, qui présente à la fois la proportion et le nombre de prédicats avec et sans sujet en référence à soi, seuls les cas où présence/absence de forme étaient clairement identifiables ont été inclus. La catégorie « prédicat avec sujet » inclut tous les prédicats référant à ses actions ou états internes précédés d'une forme adulte, que celle-ci soit standard (je, moi je, c'est moi qui) ou non standard (moi, tu, elle, prénom), ainsi que les prédicats précédés d'une syllabe « filler »

(Peters, 2001) comme [ə] ou [zə] en position préverbale sujet. Les cas avec dislocation à droite du sujet sans sujet syntaxique en position préverbale (exemple (4)) ont été inclus dans la catégorie « prédicat sans sujet » ; les cas avec une forme de référence à soi en position préverbale pouvant ou non être considérés comme une dislocation à gauche (exemple (5) – cf. Caët & Morgenstern, 2015) ont été inclus dans la catégorie « prédicat avec sujet ». Les auto- ou hétéro-répétitions à l'identique ont été exclues.

(4) Madeleine 2;01

Madeleine: **peux** me(ttre) un+peu d' eau **moi** ?

(5) Madeleine 2;01

Madeleine: **moi** **peux** pas jouer.

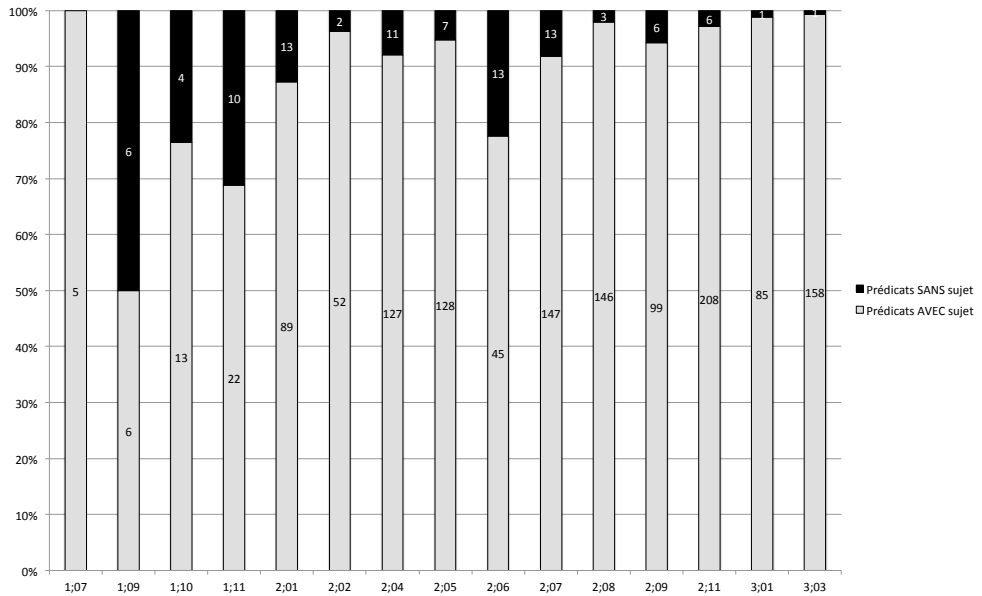


Fig. 1. Proportion et nombre de prédicats avec et sans sujet syntaxique produits par Madeleine en référence à elle-même entre 1;07 et 3;03.

Dans le corpus, Madeleine commence à référer à ses actions ou ses états internes à 1;07. Elle n'emploie alors que des prédicats avec une syllabe filler constituée d'une voyelle (6).

(6) Madeleine 1;07

Madeleine: ə@f joue .

Les prédicats sans sujet apparaissent ensuite, à 1;09 ; ils représentent 50% des prédicats référant à ses actions (7) ou états internes (8).

(7) Madeleine 1;09

Madeleine: **mets** là. (*pose l'objet qu'elle tenait dans la main sur la table basse*)

(8) Madeleine 1;09

Madeleine: **veux** n@f encore le fantôme !

Jusqu'à 1;11 inclus, les formes produites en position sujet sont toujours des syllabes fillers dont la structure syllabique se diversifie, incluant alors des syllabes composées d'une consonne et d'une voyelle comme [zə], [nə], [lə] ou [jə] voire simplement d'une consonne quand le prédicat commence par un son vocalique.

La proportion des prédicats sans sujet syntaxique diminue progressivement. A 2;01, 85% des prédicats référant à ses actions ou états internes sont produits avec un sujet syntaxique. A ce moment-là, Madeleine emploie une diversité de formes pour référer à elle-même : des syllabes fillers comme [ə] ou [nə] souvent accompagnées du pronom tonique « moi » en dislocation à gauche ou à droite, « je » souvent produit [zə] et souvent accompagné du pronom tonique « moi », mais aussi « c'est moi qui », « moi » produit seul en position préverbale ou « elle ». C'est aussi à ce moment-là que le nombre et la proportion de prédicats référant à ses actions ou états internes augmente fortement : entre 1;07 et 1;11, soit environ 4h d'enregistrement, on en relève 115 représentant 6% de ses énoncés ; à 2;01, on en relève 106 en 1h d'enregistrement représentant 25% de ses énoncés.

Entre 2;02 et 3;03, en moyenne 94% des prédicats sont produits avec un sujet syntaxique. Ces derniers correspondent en grande majorité au pronom « je » parfois accompagné du tonique « moi » en dislocation à gauche ou à droite, quelques « c'est moi qui », quelques « moi » produits seuls en position préverbale, un cas où « tu » est employé et deux cas où « elle » est produit en référence à soi.

Le système de Madeleine se grammaticalise donc extrêmement rapidement puisqu'à partir de 2;02, elle emploie une majorité de prédicats avec sujet syntaxique dont une majorité de formes conventionnelles. Cependant, jusqu'à 3;03, bien que les énoncés de Madeleine contiennent jusqu'à 5 mots en moyenne dont des conjonctions de subordination (cf. Sekali, 2012) et des verbes au conditionnel ou au subjonctif (cf. Parisse et Morgenstern, 2012), on observe toujours des prédicats sans sujet, et ce dans tous les enregistrements. Pourquoi ?

4 Prédicats sans sujet en référence a soi : test d'hypothèses explicatives

Comme évoqué précédemment, plusieurs hypothèses expliquant l'alternance entre présence et absence de sujet syntaxique dans les productions d'enfants ont été proposées. Certaines ont été élaborées à partir d'observations menées sur les productions d'enfants apprenant des langues à sujet obligatoire comme l'anglais, d'autres à partir d'observations faites sur des enfants apprenant des langues à sujet facultatif. Certaines s'inscrivent dans le cadre d'un questionnement portant sur la réalisation de la fonction sujet, incluant tout type de référents et toutes les personnes grammaticales, d'autres étudient cette question dans le cadre d'un questionnement portant plus spécifiquement sur le développement de la référence à soi (et parfois de l'autre) et des pronoms de 1^{re} personne (et parfois de 2^{me} personne) chez l'enfant, comme c'est le cas ici.

Dans ce qui suit, nous testons quatre hypothèses proposées dans ces différents cadres, pour tenter d'expliquer la persistance des prédicats sans sujet syntaxique en référence à soi au-delà de 2;01 (moment où elle produit plus de 85% des prédicats référant à elle avec un sujet) dans les productions de Madeleine : nous commençons par explorer l'hypothèse d'une influence de l'input (4.1), ce qui nous amène à comparer les productions de l'enfant en référence à soi à celles de la mère, lorsque cette dernière réfère à elle-même d'une part et à sa fille interlocutrice d'autre part ; nous poursuivons en interrogeant le rôle de la complexité des énoncés (partie 4.2) et de la présence d'un auxiliaire dans le prédicat (4.3) ; nous questionnons enfin le rôle du sémantisme du prédicat (4.4), cette question nous amenant à comparer les données relatives à la référence à soi à celle relatives à la référence à l'interlocuteur. Au cours de cette période, la proportion de prédicats sans sujet varie (entre 22% et 1%) mais tend à diminuer. Le cadre de cette étude ne nous permet toutefois pas de présenter une analyse développementale plus détaillée.

4.1 Prédicats sans sujet en référence à soi et influence de l'input

Dans le cadre de travaux portant sur les langues à sujet facultatif, il a été suggéré que l'usage du sujet syntaxique en référence à soi par les enfants acquérant ces langues est influencé par l'input (Serratrice, 2005 ; Del Ré et Bullio, 2015). D'une part, les enfants qui entendent le moins de sujets syntaxiques sont ceux qui en produisent le moins. D'autre part, lorsque les enfants acquérant ces langues à sujets facultatifs emploient un sujet syntaxique en référence à soi, ils le font dans des contextes pragmatiquement comparables aux adultes qui les entourent.

Bien que le français soit une langue à sujet théoriquement obligatoire, on pourrait faire l'hypothèse que Madeleine produit quelques prédicats sans sujet syntaxique parce qu'elle observe ce type d'usage dans les énoncés qui lui sont adressés. L'exemple (11) illustre cela pour l'anglais, langue à sujet théoriquement obligatoire dans laquelle les locuteurs produisent parfois des énoncés sans sujet syntaxique.

(11) Naima 2;02 (Providence Corpus - Demuth et al., 2006)

Mère: you could try this spoon .

Mère: **gonna** make sure it's not too hot . (*puis goûte le plat*)

Mère: oh it's perfect, mmmm.

Dans leur étude du développement de la référence à soi chez une enfant bilingue acquérant le français et le portugais du Brésil, Del Ré et Bullio (2015) ont observé que le père de l'enfant, qui est francophone, emploie toujours un sujet syntaxique lorsqu'il réfère à lui-même dans les énoncés qu'il lui adresse (ainsi que dans ceux référant à l'enfant).

De la même manière, la mère de Madeleine produit un sujet syntaxique dans 100% des cas où elle réfère à elle-même en s'adressant à sa fille. Quand elle réfère à l'enfant, hormis les cas de verbe à l'impératif, la mère emploie également un sujet syntaxique dans 100% des cas.

La présence des verbes à l'impératif, produits sans sujet syntaxique et dont l'enfant est le sujet sémantique, pourrait avoir une influence sur la réalisation des sujets syntaxiques par l'enfant quand elle réfère à elle-même. Parmi ces verbes à l'impératif, on n'observe cependant aucun cas de prédicat d'état interne, alors que chez l'enfant, ils sont majoritaires dans les formes verbales sans sujet syntaxique en référence à soi sur la période étudiée.

4.2 Prédicats sans sujet en référence à soi et complexité grammaticale des énoncés de l'enfant

Des auteurs suggèrent que les prédicats sans sujet apparaissent lorsque la charge cognitive pour produire un énoncé augmente (Bloom, 1990 ; Valian, 1991 ; Valian & Eisenberg). Nous faisons donc l'hypothèse que les prédicats sans sujet en référence à soi seront davantage observés dans des énoncés grammaticalement plus complexes. Nous testons cette hypothèse en fonction de deux types d'information : la longueur moyenne des énoncés contenant des prédicats avec et sans sujet syntaxique en référence à soi, et la proportion des différentes parties de discours dans ces deux catégories d'énoncés.

Jusqu'à 4-5 mots par énoncé, la longueur peut être le reflet de la complexité des énoncés. Nous avons donc calculé la longueur moyenne des énoncés (LME) contenant des prédicats avec et sans sujet en référence à soi (Tableau 1) au cours de la période ciblée. Ce calcul a été réalisé à l'aide de la commande MLU (*Mean Length of Utterances* ou Longueur Moyenne des Énoncés - LME) du programme CLAN (MacWhinney, 2000) sur ces transcriptions réalisées suivant les conventions CHAT (Morgenstern & Parris, 2012).

Tableau 1. Longueur Moyenne des Énoncés produits par Madeleine entre 2;01 et 3;03 et contenant des prédicats dont elle est le sujet sémantique.

	Énoncés avec prédicats référant à soi SANS sujet syntaxique	Énoncés avec prédicats référant à soi AVEC sujet syntaxique
LME	4.892 mots en moyenne (s.d. = 2,5)	6.468 mots en moyenne (s.d. = 3,2) sujets inclus

Les résultats montrent qu'entre 2;01 et 3;03, les énoncés comportant des prédicats sans sujet syntaxique en référence à soi ne sont pas plus longs (moy = 4.892 ; s.d. = 2,5) que les énoncés comportant des prédicats avec sujet syntaxique (moy = 6.468 ; s.d. = 3,2), même si l'on venait à soustraire de ce calcul le nombre moyen d'unités composant le sujet syntaxique en position préverbale (1,27 unités en moyenne). La longueur n'explique donc pas l'absence de sujet syntaxique dans les prédicats sans sujet produits en référence à soi.

La longueur ne reflétant que grossièrement la complexité des énoncés, nous avons également répertorié les différentes parties de discours produites dans les énoncés comportant des prédicats avec et sans sujet syntaxique en référence à soi. L'étude des différentes parties de discours nous permet d'appréhender la complexité des énoncés (entre les propositions ou au sein des propositions et des syntagmes) et pour toute la période étudiée (de 2;01 où les énoncés contiennent en moyenne 2.87 mots dont des déterminants, des pronoms y compris objets, et des prépositions mais seulement 9 conjonctions « et » marquant la coordination de syntagmes, à 3;03 où les énoncés contiennent en moyenne 4.79 mots dont les conjonctions de subordination « puisque » et « quand »). Nous avons pour cela utilisé la commande MOR de CLAN, catégorisé les unités que le programme ne parvenait pas à catégoriser et distingué les verbes selon qu'ils avaient ou non fonction d'auxiliaire (temporo-aspectuel ou modal). Les syllabes fillers et les pronoms de 1^{re} personne pouvant être produits en position préverbale (« je » et « moi ») n'ont pas été inclus dans les calculs. Nous avons ensuite calculé la proportion des différentes parties de discours par rapport au nombre total de mots produits (Tableau 2).

Tableau 2. Proportions des parties de discours dans les énoncés contenant des prédicats avec sujet vs. sans sujet syntaxique produits par Madeleine entre 2;01 et 3;03 en référence à elle-même.

	Énoncés avec prédicats référant à soi SANS sujet syntaxique	Énoncés avec prédicats référant à soi AVEC sujet syntaxique
adjectifs	4%	3%
adverbes/négation	11%	11%
auxiliaires	10%	8%
communicateurs/onomatopées	5%	6%
connecteurs	9%	12%
déterminants	11%	9%
noms	15%	16%
numéraux/quantifieurs	0%	0%
pronoms	12%	13%
verbes/participes	24%	22%

Les résultats montrent qu'entre 2;01 et 3;03, les différentes parties de discours se trouvent en quantités comparables dans les deux types d'énoncés. Ainsi, les prédicats sans sujet syntaxique ne semblent pas apparaître dans des énoncés grammaticalement plus complexes que ceux comportant un sujet syntaxique.

4.3 Prédicats sans sujet en référence à soi et présence d'un auxiliaire

Le Tableau 2 suggère que, globalement, sur la période ciblée, la proportion d'auxiliaires n'est pas plus importante dans les énoncés de l'enfant contenant des prédicats sans sujet syntaxique que dans ceux contenant un sujet syntaxique en référence à elle-même. La question est ici de savoir si, pour ces prédicats référant à soi plus particulièrement, il y a davantage d'auxiliaires quand le sujet est absent que lorsqu'il est présent. En d'autres termes, en écho avec l'hypothèse formulée par Veneziano et Clark (2016), nous cherchons à savoir si la présence de l'auxiliaire dans le prédicat peut expliquer l'absence de sujet syntaxique.

Le Tableau 3 ci-dessous renseigne quant au nombre de prédicats avec et sans sujet syntaxique produits avec ou sans auxiliaire (temporo-aspectuel ou modal) entre 2;01 et 3;03. Seuls les cas où la présence ou l'absence de l'auxiliaire était clairement identifiable ont été conservés.

Tableau 3. Nombre de prédicats avec et sans sujet syntaxique produits avec ou sans auxiliaire par Madeleine entre 2;01 et 3;03 en référence à elle-même.

	Prédicats AVEC sujet syntaxique	Prédicats SANS sujet syntaxique
Prédicats AVEC auxiliaire	529	56
Prédicats SANS auxiliaire	727	19
Total	1256	75

Les résultats montrent que 75% des prédicats sans sujet sont produits avec un auxiliaire et 42% des prédicats avec sujet sont produits avec un auxiliaire. Un test de chi² indique que cette différence est statistiquement significative ($X^2 = 33.205$, ddl = 1, $p < .01$). Il est donc possible que la présence d'un auxiliaire explique l'absence de sujet syntaxique dans les prédicats référant à soi.

On observe toutefois que les différents types d'auxiliaire ne sont pas représentés de la même manière dans les prédicats avec et sans sujet en référence à soi. Le Tableau 4 ci-dessous renseigne quant à leur répartition. L'auxiliaire « aller » a été distingué des autres car il peut permettre d'exprimer le temps ou l'aspect, comme « être » ou « avoir », mais il peut également servir à l'expression de la volition comme l'auxiliaire modal « vouloir ».

Tableau 4. Nombre de prédicats avec et sans sujet syntaxique produits par Madeleine avec les différents types d'auxiliaires entre 2;01 et 3;03 en référence à elle-même.

	Prédicats AVEC sujet syntaxique	Prédicats SANS sujet syntaxique
Auxiliaire ETRE ou AVOIR	187	2
Auxiliaire ALLER	179	23
Auxiliaire MODAL	163	31
Total	529	56

Les résultats montrent que dans les prédicats sans sujet produits en référence à soi, seuls 4% des auxiliaires correspondent aux auxiliaires « être » ou « avoir » ; ils représentent 35% des auxiliaires produits dans les prédicats avec sujet syntaxique en référence à soi. Les auxiliaires modaux représentent 55% des auxiliaires produits dans des prédicats sans sujet syntaxique et 31% de ceux produits dans des prédicats avec sujet syntaxique en référence à soi. Un test de chi² indique que cette différence est statistiquement significative ($X^2 = 25.794$, ddl = 4, $p < .01$). S'il est possible que la présence d'un auxiliaire explique

l'absence de sujet syntaxique dans les prédicats référant à soi, il se peut que certains auxiliaires, notamment les auxiliaires modaux, exercent une influence particulière.

4.4 Prédicats sans sujet en référence à soi et sémantisme du verbe

Dans son analyse du développement de la référence à soi chez Léonard, Morgenstern (2006) observe que les prédicats sans sujet persistent avec des prédicats référant aux désirs ou aux projets de l'enfant. A partir de 2;01, les prédicats sans sujet produits par Madeleine lorsqu'elle réfère à elle-même présentent également une relative homogénéité : ils contiennent principalement les auxiliaires « aller », « vouloir », « pouvoir », « savoir » et leurs homologues lexicaux. Dans l'exemple (7) ci-dessous, Madeleine réalise ainsi une requête avec « veux » sans produire le sujet syntaxique (« maman » est un vocatif ici).

(7) Madeleine 2;06

Sœur: Madeleine a goûté ?

Mère: non pas encore .

Sœur: on goûte toutes les deux Madeleine ?

Madeleine: maman, **veux une tartine au chocolat pour goûter**.

Mère: ah bah moi j(e) veux bien aussi hein .

Morgenstern (2006) suggère que le sémantisme du prédicat permet de référer implicitement au locuteur-énonciateur et suffit à identifier l'enfant comme sujet sémantique.

Pour tester cette hypothèse, nous avons catégorisé les prédicats produits en référence à soi selon qu'ils réfèrent ou non aux états internes de l'enfant. Pour cela, nous nous sommes inspirées de la catégorisation proposée par Lemche et al. (2007) et avons inclus les prédicats référant :

- aux émotions (comme « avoir peur » ou « aimer »),
- aux compétences (comme « pouvoir » ou « arriver à ») ; contrairement à Lemche et al. (2007), nous n'avons pas inclus « essayer » produit quand l'enfant tente de réaliser une action visible,
- aux obligations/permissions (comme « pouvoir », « avoir quelque chose à faire », « devoir », « être obligé de »),
- aux états physiologiques (comme « avoir soif ») ; nous avons également inclus les états physiques (comme « être assis ») et les caractéristiques personnelles (comme « être gourmand », « être grand », « être fort ») et contrairement à Lemche et al. (2007), nous n'avons pas inclus les prédicats référant à des processus physiologiques internes (comme « faire pipi »),
- à la volonté (comme « vouloir », « avoir envie », « avoir besoin ») ; nous avons également inclus les prédicats avec l'auxiliaire « aller » qui peut avoir le sens de « vouloir »),
- à la cognition (comme « connaître », « savoir », « croire », « penser », « se souvenir »).

Le Tableau 5 ci-dessous renseigne quant à leur fréquence dans le corpus étudié.

Tableau 5. Nombre de prédicats d'états internes ou autres produits avec ou sans sujet syntaxique par Madeleine entre 2;01 et 3;03 en référence à elle-même.

	Prédicats en référence à soi AVEC sujet syntaxique	Prédicats en référence à soi SANS sujet syntaxique
Prédicats d'états internes	585	65
Prédicats autres	647	11
Total	1232	76

Entre 2;01 et 3;03, les prédicats d'états internes représentent 86% des prédicats produits sans sujet syntaxique et 47% des prédicats produits avec un sujet syntaxique. Un test de χ^2 indique que cette différence est statistiquement significative ($p < .01$). Il est donc possible que le sémantisme du prédicat ait un impact sur la présence ou l'absence de sujet syntaxique en référence à soi.

La présence d'un auxiliaire et en particulier d'un auxiliaire modal ainsi que le sémantisme du prédicat semblent être deux hypothèses plausibles pour expliquer l'alternance entre présence et absence de sujet syntaxique dans les prédicats produits en référence à soi par Madeleine. Si ces deux hypothèses se recoupent en ce qui concerne l'expression de la modalité, elles se distinguent en ce que la première devrait pouvoir s'appliquer à tous sujets et toutes personnes grammaticales confondues, tandis que la seconde postule une spécificité de la référence à soi. Dans le corpus étudié, l'hypothèse selon laquelle les prédicats sans sujet renverraient de manière privilégiée au locuteur-énonciateur est étayée par le fait qu'en référence à l'interlocuteur, Madeleine produit systématiquement un sujet syntaxique (Figure 3), même lorsque le prédicat comporte un auxiliaire et même lorsque le prédicat renvoie aux états internes de l'interlocuteur. Dans l'exemple (9) ci-dessous, Madeleine s'adresse à sa mère et réfère à elle en employant un sujet syntaxique suivi d'un prédicat composé de l'auxiliaire modal « pouvoir ». Il s'agit d'un énoncé syntaxiquement complexe, composé d'une proposition subordonnée conjonctive introduite par « parce que ». Dans les deux propositions, la mère est le référent du sujet et le sujet syntaxique est réalisé.

(9) Madeleine 2;09

Madeleine: tiens **tu peux** prendre ce ciseau là parce+que toi <t(u) es> [/] <t(u) es> [/ / /] t(u) as des grandes mains .

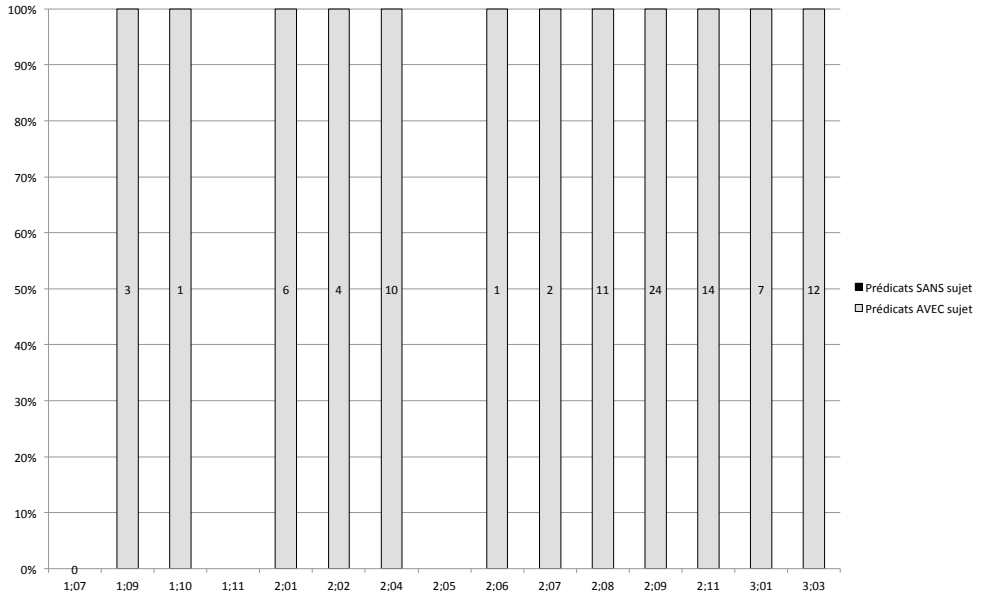


Fig. 3. Nombre et proportion des prédicats avec et sans sujet syntaxique produits par Madeleine en référence à sa mère interlocutrice entre 1;07 et 3;03.

Dans ce corpus, le sémantisme du prédicat semble pouvoir expliquer l'absence de sujet syntaxique en référence à soi, à un âge où Madeleine produit la plupart des sujets syntaxiques lorsqu'elle est le sujet sémantique du prédicat. La plupart du temps, Madeleine verbalise la référence à soi de manière explicite, mais ce n'est pas systématique dans ces

contextes particuliers où les prédicats renvoient à ses états internes. A la fin de la période étudiée, l'absence de sujet syntaxique avec des prédicats référant à elle est observée quand Madeleine verbalise des projets à l'aide de l'auxiliaire « aller » alors porteur d'une marque morphologique de 1^{re} personne, comme dans l'exemple (10) ci-dessous.

(10) Madeleine 2;11

Madeleine: voilà c'est bon . (*prend une pièce du jeu qu'elle sépare en deux pour la ranger*)

Observatrice: c'est fait.

Madeleine: voilà.

Madeleine: **vais les mettre là** . (*range la pièce*).

Progressivement, tous les sujets seront exprimés avec les prédicats produits en référence à elle-même, même dans ces contextes pourtant très clairs. Dans le corpus de Madeleine, le dernier « vais » sans sujet est observé à 4:02 et est immédiatement rectifié en « j'vais ».

5 Conclusion et ouvertures

Même lorsqu'ils produisent une large majorité de sujets syntaxiques en référence à soi, les enfants francophones emploient parfois des prédicats renvoyant à leurs propres actions ou états internes sans se désigner explicitement en tant que sujets. Chez Madeleine, comme chez Léonard (Morgenstern, 2006), ces prédicats sans sujet sont observables au-delà de 3 ans, bien que son système linguistique se soit considérablement complexifié (cf. Sekali, 2012 ; Parisse et Morgenstern, 2012) et que de tels usages soient totalement absents des énoncés que sa mère lui adresse et dans lesquels elle réfère à elle-même (cf. aussi Del Ré et Bullo, 2015).

L'absence de sujet syntaxique dans les productions des enfants est un phénomène dont il n'est pas simple de rendre compte, car de nombreux facteurs interagissent, au niveau cognitif, phonologique, morphologique, syntaxique, discursif, pragmatique, énonciatif ... et le rôle de ces différents facteurs évolue constamment. Dans cette étude, inscrite dans le cadre d'une recherche sur le développement de la référence à soi chez l'enfant, nous avons tenté d'évaluer l'influence de différents facteurs sur la réalisation du sujet syntaxique lorsqu'une enfant francophone réfère à elle-même. L'observation principale que nous ayons faite réside dans l'homogénéité sémantique des prédicats sans sujet que produit Madeleine produit en référence à elle-même. Comme cela avait également pu être observé par Morgenstern (1992, 2006) dans une autre étude de cas, Madeleine semble reconstruire une catégorie de prédicats dont le sémantisme serait empreint de référence à soi, des prédicats d'états internes, et pouvant de ce fait être produits sans que le sujet ne soit explicité à l'aide d'un sujet syntaxique. Cette hypothèse d'ordre sémantico-pragmatique est étayée par le fait que les prédicats renvoyant aux actions ou états internes de la mère interlocutrice dans les productions de l'enfant sont toujours précédés d'un sujet syntaxique (hors cas d'impératifs) dans le corpus étudié.

Ces mêmes types de prédicats peuvent cependant être produits avec des sujets syntaxiques comme « je » ou « moi je ». L'alternance de ces formes témoigne de la phase transitoire dans laquelle le système grammatical de l'enfant se situe. A cette période où l'enfant acquiert les règles syntaxiques de sa langue, où son système linguistique se grammaticalise et se conventionnalise fortement, les facteurs sémantiques et pragmatiques jouent encore un rôle non négligeable pour l'enfant. Ces productions non standard, que l'on pourrait être tenté d'appeler des « erreurs », mettent en évidence l'activité cognitive créative de l'enfant qui s'approprie sa langue et met progressivement en place les constructions standard utilisées chez l'adulte en passant par des systèmes transitoires.

Dans la continuité de cette étude qui fait ressortir les facteurs sémantico-pragmatiques avec une approche fonctionnelle, plusieurs pistes sont à envisager : compléter les analyses

pour tester l'hypothèse discursive relative à l'accessibilité du référent dans le discours précédent et dans la situation d'interaction grâce aux gestes et au regard de l'enfant ; mettre ces différents paramètres sémantiques, pragmatiques et discursifs en regard avec des paramètres formels des énoncés (syntaxiques ou phonologiques comme les caractéristiques phonologiques du prédicat par exemple, notamment la nature consonantique ou vocalique du premier phonème) dans le cadre d'une analyse statistique multi-variées pour en mesurer le poids relatif ; poursuivre ainsi le questionnement relatif à la spécificité de la référence à soi en testant l'influence de ces facteurs dans les cas de référence à la « non personne » (Benveniste, 1966), dont le fonctionnement discursif et syntaxique est très différent (Salazar & Morgenstern, 2015 ; da Silva-Genest et al., 2021 ; Yamaguchi et al., 2021) ; explorer ces hypothèses dans des corpus plus denses (plus d'énoncés pour un même enfant), composés d'un plus grand nombre d'enfants francophones et d'enfants acquérant d'autres langues afin d'interroger l'importance des facteurs formels, sémantiques, pragmatiques et discursifs dans l'acquisition de systèmes syntaxiques différents (cf. par exemple Bassano et al., 2001) ; interroger la grammaticalisation de la référence à soi vis-à-vis du développement morphosyntaxique global de l'enfant ou du développement d'autres composantes comme le lexique ou la prosodie (Bassano, 2008) et questionner le rôle de l'interaction et en particulier des reformulations de l'adulte (cf. Kilani-Schoch et al., 2009) dans cette activité particulière qui consiste à référer à soi.

Références bibliographiques

- Allen, S., & Heike, S. (2003). Preferred argument structure in early Inuktitut spontaneous speech data. In J.W. Du Bois, L.E. Kumpf & W.J. Ashby (Eds.), *Preferred argument structure: Grammar as architecture for function*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, pp. 301-338.
- Bassano, D., Maillochon, I., Klampfer, S., & Dressler, W. U. (2001). L'acquisition de la morphologie verbale en français et en allemand autrichien : II. L'épreuve des faits. *Enfance*, 53(2), 117-148.
- Bassano, D. (2008). Acquisition du langage et grammaticalisation : Le développement pour les noms et les verbes en français. In F. Labrell & G. Chasseigne (Eds.), *Aspects du développement conceptuel et langagier*, Edition Publibook Université, pp. 17-50.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Tome 1. Paris : Gallimard.
- Bloom, P. (1990). Subjectless sentences in child language. *Linguistic inquiry*, 21(4), 491-504.
- Caët, S. (2012). Développement de la référence à soi chez une enfant de 1;05 à 3;00 : De l'influence de l'input à la reconstruction du système. *Journal of French Language Studies*, 22, 77-93.
- Caët, S. (2013). *Référence à soi et à l'interlocuteur chez des enfants francophones et anglophones et leurs parents*. [Thèse non publiée] Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- Caët, S., & Morgenstern, A. (2015). First and second person pronouns in two mother-child dyads. In L. Gardelle & S. Sorlin (Eds.), *The Pragmatics of Personal Pronouns*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, pp. 173-193.
- Campbell, A.L., Brooks, P., & Tomasello, M. (2000). Factors affecting young children's use of pronouns as referring expressions. *Journal of speech, language and hearing research*, 43(6), 1337-1349.
- Clancy, P. (1993). Preferred argument structure in Korean acquisition. *Proceedings of the 25th Annual Child Language Research Forum*, 307-314.
- da Silva-Genest, C., Marcos, H., Salazar Orvig, A., Caët, S., & Heurdier, J. (2021). Young children's uses of referring expressions. In A. Salazar Orvig, G. de Weck, R. Hassan & A. Rialland (Eds.), *The Acquisition of Referring Expressions, a dialogical approach*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, pp. 81-114.

- Del Ré, A. & Bullio, P. C. (2015). Self-reference and reference to the other in the speech of two children and their parents. (*Inter*)*Faces of Dialogue, Proceedings of the IADA Workshop*, 37-69.
- Demuth, K., Culbertson, J., & Alter, J. (2006). Word-Minimality, Epenthesis and Coda Licensing in the Early Acquisition of English. *Language and Speech*, 49(2), 137-173.
- Grinstead, J. (2000). Case, inflection and subject licensing in child Catalan and Spanish. *Journal of child language*, 27(1), 119-155.
- Guerriero, A.S., Oshima-Takane, Y., & Kuriyama, Y. (2006). The development of referential choice in English and Japanese: a discourse-pragmatic perspective. *Journal of child language*, 33(04), 823-857.
- Huttenlocher, J., Smiley, P., & Charney R. (1983). Emergence of action categories in the child: Evidence from verb meanings. *Psychological Review*, 90(1), 72-93.
- Hyams, N. (1996). The underspecification of functional categories in early grammar. *Language acquisition and language disorders*, 14, 91-128.
- Kesselová, J. (2018). Self-reference in early speech of children speaking Slovak. *Journal of Language and Cultural Education*, 6(2), 14-35.
- Kilani-Schoch, M., Balčiuniene, I., Korecky-Kröll, K., Laaha, S., & Dressler, W. U. (2009). On the role of pragmatics in child-directed speech for the acquisition of verb morphology. *Journal of pragmatics*, 41(2), 219-239.
- Lemche, E., Kreppner, J. M., Joraschky, P., & Klann-Delius, G. (2007). Attachment organization and the early development of internal state language: A longitudinal perspective. *International Journal of Behavioral Development*, 31(3), 252-262.
- MacWhinney, B. (2000). *The CHILDES Project: Tools for analyzing talk. transcription format and programs*. Routledge.
- Morgenstern, A. (2006). *Un JE en construction. Genèse de l'auto-désignation chez le jeune enfant*. Paris, Ophrys.
- Morgenstern, A., & Parrisé, C. (2007). Codage et interprétation du langage spontané d'enfants de 1 à 3 ans. *Corpus*, 6, 55-78.
- Morgenstern, A. (2009). *L'enfant dans la langue*. Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Morgenstern, A., & Parrisé, C. (2012). The Paris Corpus. *Journal of French Language Studies*, 22, 7-12.
- Palasis, K. (2008). Syntaxe, acquisition et dialectologie : la pluridisciplinarité appliquée à l'étude du sujet nul enfantin. In M. Loiseau et al. (Eds.), *Autour des langues et du langage – Perspective pluridisciplinaire*. Presses Universitaires de Grenoble, pp. 241-248.
- Peters, A. (2001). Filler syllables: what is their status in emerging grammar? *Journal of Child Language*, 28(01), 269-271.
- O'Neill, D.K. (1996). Two-Year-Old Children's Sensitivity to a Parent's Knowledge State When Making Requests. *Child Development*, 67(2), 659-677.
- Radford, A. (1990). *Syntactic theory and the acquisition of English syntax: The nature of early child grammars of English*. Basil Blackwell, Oxford.
- Salazar Orvig, A. & Morgenstern, A. (2015). Acquisition and use of pronouns in a dialogic perspective. In L. Serratrice & S.E.M. Allen (Eds), *The Acquisition of Reference*. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam-London, pp. 154-180.
- Sekali, M. (2012). The emergence of complex sentences in a French child's language from 0;10 to 4;01: causal adverbial clauses and the concertina effect. *Journal of French Language Studies*, 22, 115-141.

- Serratrice, L. (2005). The role of discourse pragmatics in the acquisition of subjects in Italian. *Applied Psycholinguistics*, 26(3), 437-462.
- Skarabela, B., Allen, S. E., & Scott-Phillips, T. C. (2013). Joint attention helps explain why children omit new referents. *Journal of Pragmatics*, 56, 5-14.
- Theakston, A.L., Lieven, E., Pine, J.M., & Rowland, C.F. (2001). The role of performance limitations in the acquisition of verb-argument structure: An alternative account. *Journal of child language*, 28(1), 127-52.
- Tomasello, M. (2003). *Constructing a Language: A Usage-Based Approach to Child Language Acquisition*. Cambridge, MA, Harvard University Press.
- Valian, V. (1991). Syntactic subjects in the early speech of American and Italian children. *Cognition*, 40(1), 21-81.
- Valian, V., & Eisenberg Z. (1996). The development of syntactic subjects in Portuguese-speaking children. *Journal of Child Language*, 23, 103-128.
- Veneziano, E., & Clark, E. V. (2016). Early verb constructions in French : Adjacency on the left edge. *Journal of Child Language*, 43(6), 1193-1230.
- Veneziano, E., & Sinclair, H. (2000). The changing status of 'filler syllables' on the way to grammatical morphemes. *Journal of Child Language*, 27(3), 461-500.
- Wexler, K., Carson, T.S., & Mabel, R. (1998). Subject case in children with SLI and unaffected controls: Evidence for the Agr/Tns omission model. *Language Acquisition*, 7(2-4), 317-344.
- Yamaguchi, N., Salazar Orvig, A., Le Mené, M., Caët, S., & Rialland, A. (2021). Filler syllables as precursors of referring expressions. In A. Salazar Orvig, G. de Weck, R. Hassan & A. Rialland (Eds), *The Acquisition of Referring Expressions, a dialogical approach*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, pp. 41-80.